

25.

Nous allons par terre observer à la Baraque à farine , & de-là à la pointe des quatre Cocos , où nous campons.

26.

Nous laissons notre camp aux quatre Cocos , & nous allons en Pirogue au grand Port pour reconnoître les montagnes qui en sont voisines : nous y arrivons à onze heures & demie du matin.

27.

Nous allons sur un Canot à l'Isle des Egrettes pour découvrir les montagnes : nous y laissons un signal.

28.

M Desny va défricher le sommet de la montagne des Créoles , & y laisser un signal : M. Godin & moi , nous allons en Canot à

l'Isle Marianne, & à la pointe du Diable : nous envoyons chercher nos équipages aux quatre Cocos.

30.

Nous sommes partis du grand Port sur un grand Canot : nous avons débarqué un peu au-delà des deux Isles des Cocos : j'ai été observer à la pointe des Vaques, & de-là nous avons été camper au-delà du bras de mer du Bouchon : nous laissons notre Pirogue au grand Port.

31.

Nous sommes venus camper à la Baraque au Gouverneur : j'ai été observer à la pointe du Souffleur.

1 A O U S T.

Nous sommes venus camper entre la rivière du Poste & le ruisseau qui est au-delà : l'après-midi nous parcourons la Savanne pour chercher une base.

I v

2.

Nous allons camper sur la rivière Dragan; nous parcourons le reste de la Savanne pour chercher une base.

3.

J'ai été placer deux signaux pour joindre nos opérations à la base que nous devons mesurer.

4.

Nous allons camper sur le ruisseau appelé le Bain des Nègres. M. Desny, qui se trouve incommodé, va se rétablir au grand Port : après-midi nous cherchons un alignement à la base.

5.

Nous alignons la base ; mais la trouvant courte, nous remettons à demain à faire un autre alignement.

6.

Nous changeons l'alignement le matin , & l'après-midi nous mesurons environ 670 toises par un terrain assez inégal.

7.

Nous mesurons environ 1250 toises d'un terrain assez inégal, & même coupé par un bras de mer de 250 toises de large.

8.

Nous finissons la mesure , & la vérifions au cordeau. M. Desny revient du grand Port.

9.

Nous allons faire un signal , & observer sur la montagne de la Savanne. Nous y arrivons à six heures vingt minutes de marche , dans des bois fort touffus , & en suivant la crête des monta-

gnes plus basses , qui forment une chaîne presque sans interruption : nous sommes obligés de faire un grand abbatis de bois pour un signal ; ce qui n'a pû être fini que le lendemain à dix heures du matin. Pendant la nuit , & presque toute la matinée , il a plu ; nous ne pûmes presque pas faire de feu , à cause de l'humidité de la terre & du bois.

10.

Nous observons sur le midi , & nous retournons au Bain des Négresses en cinq heures de tems.

11.

La pluie est continuelle tout le jout : nous ne pûmes sortir de la tente.

12.

Nous partons pour retourner au grand Port : nous essayons en vain d'observer à deux signaux ;

HISTORIQUE. 109

le tems couvert & la pluie cachent les montagnes : nous allons coucher près de la riviere du Poste.

13.

Nous plaçons un signal sur la montagne Chaour ; le tems couvert empêche d'y observer. Nous trouvons à onze heures & demie, un Canot qui vient nous prendre au bras de mer du Chalan. Nous arrivons au grand Port à deux heures & demie.

14.

Nous allons observer sur la montagne des Créoles ; M. Godin, Ingénieur de la Compagnie, va pour affaire au petit Port.

15.

Après Vêpres nous allons en Pirogue au pied du Bambou, à l'habitation de la Victoire.

16.

Nous allons observer sur le Bambou : nous envoyons notre Pirogue mettre un Drapeau aux quatre Cocos : le tems est fort variable tout le jour ; mais nous eumes le tems de finir , & d'aller coucher à l'habitation de la Victoire.

17.

Nous retournons à pied au Port du Sud-Est. La Pirogue revient après-midi.

18.

Nous allons observer au Cocotier de la pointe des deux Cocos. Le soir M. Godin revient du petit Port.

19.

Nous partons en Canot du Port du Sud-Est : le vent nous est contraire , & nous arrivons

assez tard au Chalan : nous allons cependant observer à la montagne Chaour , & de-là coucher à la Baraque au Gouverneur.

20.

Nous allons observer à la pointe de l'Arcade , & au terme oriental de la base , de-là coucher au Bain des Négresses.

21.

Nous allons observer au terme occidental de la base , à la pointe d'Arienbel , à celle de la Mare aux joncs , & de-là coucher au poste Jacotet , où étoit la tente , & un Canot pour notre usage.

22.

Nous allons camper à la Prairie , qui est au-delà du Cap Brabant , après avoir passé ce Cap avec beaucoup de difficulté : c'est un banc de roches fort élevées &c

escarpées , qui s'avance en mer ,
& qu'il faut nécessairement esca-
lader.

23.

Nous allons camper au pied
du Morne Brabant : je vais visi-
ter les plaines voisines où je trou-
ve un assez bel espace à mesurer.

24.

Nous alignons une base au
pied du Morne Brabant. M. Des-
ny va poser un signal sur la mon-
tagne de la petite rivière noire ,
& sur le morne de la rivière
noire.

25.

Nous mesurons la base , que
nous trouvons de 1956 toises

26.

Nous observons les angles aux
extrémités de la base.

27.

Je pars pour aller au terme occidental de la base de la Savanne; le Canot me mene au-delà du Cap Brabant, où je vais poser un signal ; de-là je vais dîner au poste Jacotet , & coucher au signal occidental de cette base.

28.

Pluie tout le jour & toute la nuit suivante : dans un moment d'intervalle je vois un signal que M. Desny étoit allé faire sur le Piton de Fougé. Je vais coucher au poste Jacotet.

29.

Je vais observer à la pointe du bras de mer des Citroniers , à celle de Saint Martin , à la pointe du Corail , & j'arrive au camp sous le Morne Brabant , après avoir passé le Cap en Pirogue ,

& une partie du reste du chemin en Canot.

30.

Je vais observer au côteau de Fouge , & reviens coucher au même camp , sous le même Brabant.

31.

Nous allons camper au bras de mer du Tamarin : on nous fit passer sous une arcade de pierres où les Soldats font une espeece de Baptême à ceux qui n'ont pas encore passé par-là ; nous n'arrivâmes au camp qu'après sept heures & un quart de marche par de très-mauvais chemins.

I SEPTEMBRE.

Nous parcourons la plaine de Flique en Flaque, & nous y trouvons de quoi mesurer une base.

2.

Messieurs Godin & Desny ali-

gnent la base. Je retourne en Pirogue au signal Nord de la base du morne Brabant, d'où je ne puis voir l'extrêmité de celle de Flique en Flaque : je vais coucher au pied de la montagne de la petite riviere noire.

3.

Messieurs Godin & Desny mesurent la base. Je vais sur la montagne de la petite riviere noire, où j'essuyé une pluie de plus de quatre heures de suite : le tems s'étant un peu éclairci, j'observe mes angles principaux, & je descends : je n'arrive hors du bois qu'à huit heures du soir, à l'endroit où j'avois couché la nuit précédente.

4.

Je retourne en Canot au camp du Tamarin. Après-midi je vais observer aux deux bouts de la base de Flique en Flaque.

5.

Je vais observer au mornè de la riviere noire , d'où j'eus bien de la peine à descendre , à cause que les herbes dont cette montagne est couverte , étoient fort sèches & glissantes , & les pierres petites & roulantes : je descens à la pointe de Corail pour y observer , & de là je me rends au camp du Tamarin ; le soir je vais observer au terme austral de la base.

6.

Nous allons en Canot camper à la petite riviere. Les montagnes restent couvertes de nuages tout le jour.

7.

Nous allons observer à la pointe des Caves , & à celle de la plaine aux sables. Après-midi à

HISTORIQUE, 213
celle de l'entrée Sud de l'anse de
la petite rivière,

8.

Au matin nous allons obser-
ver à deux pointes du côté de la
rivière Belle-Isle. Après-midi
nous allons coucher au pied de
la montagne du Corps-de-garde,

9.

Nous allons observer le matin
sur la montagne ; en descendant
nous trouvons des Chevaux avec
lesquels nous retournons au Port,

17.

Nous avons été observer au
Pouce,

19.

Nous sommes partis pour al-
ler achever nos opérations inter-
rompues au coin de Mire. Nous
avons été coucher chez M. de
Rostaing à pied,

20.

Nous avons été à cheval jusques au Trou aux Biches, de-là à pied au Cap malheureux, où nous avons trouvé notre tente & un fort Canot,

21.

Nous avons été observer sur le coin de Mire ; quoiqu'il fût beau tems & belle mer, j'eus le mal de mer : nous restâmes quatre ou cinq heures sur cet Iflot, & de-là nous allâmes à notre camp : le soir j'observai au Cap malheureux.

22.

J'allai observer le lever du Soleil au signal de la Butte aux Sables ; de là nous nous embarquâmes tous, & vîmes à la Baye du Tombeau : nous allâmes observer au terme occidental de

HISTORIQUE. 215
notre première base, & coucher
chez M. de Rostaing,

23.

J'ai été observer au Piton de la découverte, à cause du nouveau mât de Pavillon qu'on y a mis; je suis revenu à dix heures & demie à la Messe aux Pamplémons, & de-là chez M. de Rostaing: je suis pris d'une dysenterie.

24.

Je vais à cheval à la montagne longue: après y avoir observé, je me rends au Port, fort foible; mais la diette me rétablit en deux jours,

28.

Nous allons observer au Pavillon de la découverte du Port. C'est la dernière de nos stations.
(a).

(a) Le résultat de toutes ces observations se trouve dans les Mémoires de l'Académie 1754, page 118, rédigé & calculé.

Nous interrompons ici la suite de notre Journal pour donner la description de ce qui nous a paru remarquable à l'Isle de France.

*Description abrégée de l'Isle
de France.*

L'ISLE de France, découverte d'abord par les Portugais, qui y ont vraisemblablement porté les Cerfs, les Cabrits & les Singes, qui ne sont pas pour eux un gibier indifférent, a depuis été possédée par les Hollandois, sous le nom de l'Isle Mauricc. Le grand nombre d'établissémens que cette Nation avoit à entretenir dans les Indes, leur fit abandonner celui-ci en 1712; & les François, qui depuis long-tems occupoient l'Isle de Bourbon, qui n'en est qu'à 35 ou 40 lieues, ne manquèrent pas de s'en emparer.

Selon

Selon mon calcul, fondé sur les mesures géométriques que j'ai faites dans cette Isle, son contour est de 90668 toises. Je l'ai déterminé par la somme des côtés d'un poligone circonscrit à cette Isle, de façon que le terrain qui se trouvoit hors de ce poligone, fût ; à très-peu de chose près, compensé par l'étendue des petites bayes ou anses qui rentroient en dedans de ce même poligone. Son plus grand diamètre est à-peu-près, Nord & Sud, de 31890 toises, & sa plus grande largeur, prise à peu près Est & Ouest, est de 22124 toises. Sa figure est ovale, ayant le sommet du Nord plus allongé, & celui du Sud plus applati. Sa surface est de 432680 arpens, à 100 perches de 20 pieds de longueur : c'est l'aire du poligone dont je viens de parler.

Cette Isle a deux très-beaux

Ports , l'un plus petit , & situé vers le milieu de la côte de l'Ouest de l'Isle. C'est-là qu'est le principal établissement de la Compagnie des Indes , sous le nom du Port *Louis*. On n'entre dans le Port qu'en se touant ; mais on en sort toujours vent arriere. L'autre Port, appelé le Port Bourbon , est vers le milieu de la côte Est de l'Isle ; il est très-vaste , & fort sûr. On y entre vent arriere ou vent large ; mais la sortie en est difficile , à cause des vents qui soufflant presque toujours de la partie du Sud-Est , donnent presque directement dans les deux passes , qui forment les débouchés du Port. C'étoit-là que les Hollandois s'étoient établis , & qu'ils avoient construit une espcce de Fort , nommé le Fort *Frédéric-Henry* : les fondemens , & une partie des murailles subsistoient encore en 1753 ; mais on les dé-

molissoit pour y élever un fort beau Bâtiment, destiné à loger le Commandant du Port avec la Garnison, & à contenir les Magasins nécessaires.

Le contour de l'Isle est en général tout de roche. Le fond de la mer aux environs de la côte, est couvert de Coraux, de Madrepores & de Coquillages. Il y a peu de sable véritable; ce qu'on en trouve sur le bord de la mer, n'est guères que des débris de Coquillages. La côte est bordée de récifs, sur lesquels les vagues viennent se briser; les récifs s'étendent quelquefois à plus d'une lieue de la terre, en sorte qu'on peut faire en sûreté une bonne partie du tour de l'Isle dans une simple Pirogue. Il n'y a que la partie du Sud de l'Isle, où la mer brise presque par tout sur la côte même : ce qui la rend inabordable, excepté dans quelques

endroits, où un Canot peut se mettre à l'abri de la grosse mer.

La plus grande partie de l'Isle est couverte de montagnes, dont les plus élevées ne surpassent guères 400 toises. Le Port Louis en est entouré à demi, & du lieu du mouillage des Vaisseaux, on voit les Bâtimens de terre comme dans un amphithéâtre. Parmi les montagnes qui le forment, on en remarque deux connues sous le nom Hollandois de *Pieterboth*, & de la femme. La première est élevée de 420 toises au-dessus du niveau de la mer. Elle est terminée par un Obélisque de roche nue, surmonté d'un gros rocher cubique à peu près, mais plus gros que la pointe sur laquelle il porte; ce qui fait un effet singulier à la vue; aussi a-t-on donné à ce Rocher le nom de *Chapeau de Pieterboth*. L'autre montagne est plus

à l'Ouest. Elle est élevée de 416 toises, & terminée par un gros rocher qu'a la figure d'un pouce élevé sur une main fermée. Aussi pour cette raison l'appelle-t-on le *Pouce*. Le Port Bourbon est de même au pied d'une chaîne de montagnes, dont la plus remarquable, appelée le *Bambou*, a 322 toises de hauteur. La partie du Nord-Ouest de l'Isle est sensiblement unie, & celle du Sud-Ouest, toute couverte de chaînes de montagnes de 300 à 350 toises de hauteur : la plus haute de toute en a 424. Elle est à l'embouchure d'un ruisseau appelé *petite Riviere noire*.

Le terrain de l'Isle est en général assez bon, mais il est recouvert d'une quantité prodigieuse de pierres de toute sorte de grosseurs, dont la couleur est cendrée noire. Une grande partie est criblée de trous. Elles contiennent

la plûpart beaucoup de fer , & la surface de la terre est couverte de mines de ce métal. On y trouve aussi beaucoup de pierres poncees, sur-tout sur la côte Nord de l'Isle , des laves ou espeece de laitier , de fer , des grottes profondes , & d'autres vestiges manifestes de Volcan éteint.

L'Isle de France est presque toute couverte de bois. Ces bois sont assez beaux , sur-tout du côté du Sud-Est de l'Isle. Ils sont fort embarrassés de Fougues & de Lianes.

« Ces plantes, dont les branches
 » sont traînantes , comme notre
 » Lierre, la Vrille, &c. se joignant
 » aux Arbrisseaux & au Mort-
 » bois , rendent la plûpart des
 » forêts impraticables On ne
 » peut y entrer que par des dé-
 » tours & des circuits que peu de
 » personnes connoissent.

» Ces épaisses forêts sont le re-

» fuge des Nègres qui désertent
 » la maison de leurs Maîtres; on
 » donne sur les lieux le nom de
 » *Marons* à ces Esclaves fugitifs.
 » Ils s'attroupent dans les forêts,
 » & vivent de brigandages. Les
 » patrouilles de l'Isle pénètrent
 » quelquefois dans ces bois; mais
 » avec beaucoup de précaution.
 » Les routes y sont à peine frayées,
 » & sont plutôt des labyrinthes
 » que des chemins. Les *Marons*
 » que les patrouilles peuvent join-
 » dre, sont punis selon les cir-
 » constances. On brûle ou l'on
 » coupe les deux gros nerfs
 » du jarret à ceux qui sont seule-
 » ment coupables de trahison.

» A l'égard des Nègres *Marons*
 » qui s'attroupent, & qui se ré-
 » pandent dans l'Isle pour voler,
 » on leur donne la chasse com-
 » me à des animaux. On leur
 » tend des pièges pour les pren-
 » dre vivans, & l'on tire sur

» ceux qu'on ne peut joindre.

» Ces Brigands ont dans leurs
 » retraites un certain nombre de
 » femmes, dont les unes les font
 » venu joindre volontairement,
 » par un esprit de débauche. Les
 » autres ont été enlevées. Ces
 » Chasseurs tirent sur les femmes
 » comme sur les hommes, & les
 » Soldats de l'Isle ont ordre de
 » ramener mort ou vif l'homme
 » ou la femme qu'ils peuvent
 » joindre. Les femmes que le li-
 » bertinage a conduites dans ces
 » retraites, subissent des supplices
 » rigoureux, pareils à ceux des
 » hommes, lorsqu'on les peut
 » joindre.

» Il arrive souvent aux Chaf-
 » feurs & aux Soldats de n'être
 » pas les maîtres de faire la dif-
 » tinction des femmes coupables
 » d'avec celles qui sont retenues
 » dans les bois contre leur gré.
 » M. l'Abbé de la Caille fauva la

» vie à une de ces dernières avec
» beaucoup de peine.

» Il suivoit le cours de ses opé-
» rations, accompagné de quatre
» Soldats, lorsque ceux-ci apper-
» çurent une de ces malheureu-
» ses qui longoit une portion du
» bois. Ils alloient tirer sur la
» femme comme sur une bête ;
» ce ne fut qu'à prix d'argent que
» l'Abbé de la Caille vint à bout
» de retenir les Soldats. On prit
» cette femme , & l'on connut
» par l'événement, qu'elle avoit
» été enlevée par les *Marons*, qui
» la retenoient contre son gré.

» C'est ainsi que l'innocent
» porte souvent la peine du cou-
» pable dans des rencontres où
» l'on ne peut pas le distinguer.
» L'usage d'aller à la chasse des
» Nègres fugitifs & brigans, com-
» me à celle des animaux sauva-
» ges, n'a rien qui puisse choquer
» la délicatesse Européenne. Du

» moment où des hommes utiles
 » dans la société renoncent à leur
 » état par un esprit de libertina-
 » ge & de cupidité, ils se dégra-
 » dent au-dessous des bêtes, &
 » méritent les plus rigoureux trai-
 » temens ».

Les principaux Arbres que j'aye connus, sous les noms que les habitans leur donnent, sont le *Palmiste*, le *Latanier*, le *Vacoa*, le *Maport*, le bois de *Natte* à grandes & à petites feuilles; ces deux especes sont les deux plus beaux bois rouges de l'Isle. Le bois de *Canelle*. Ce nom ne signifie pas une espèce de Cannelier, ou approchant; c'est un grand arbre d'un bois assez liant & léger, le plus propre & le plus employé à la Ménuiserie. Le bois d'*Olive*. Ce n'est pas une espèce d'Olivier; mais la feuille a quelque rapport de figure avec celle de l'Olivier. Le bois de *Lait*,

ainsi appellé d'une liqueur blanche & gluante qui en sort quand on le casse sur pied ; le *Colophone*, d'une raffine qui en distille, mais qui n'est pas celle qu'on appelle proprement *Colophone*. C'est au reste un des plus gros & des plus hauts arbres de l'Isle. Le *Benjoin*, gros arbre qui n'a aucun rapport avec le Benjoin des Isles de la Sonde & des Moluques, mais ainsi appellé, au lieu de Bienjoin, parce que c'est le bois le plus liant du pays. Il ne s'éclate jamais, il est excellent pour le Charronnage. Le faux *Tacamaca*, le bois de *Ronde*, l'*Ebene*, qui est de trois sortes ; sçavoir, l'*Ebene* blanc, l'*Ebene* noir, & l'*Ebene* veiné de noir & de blanc. Le *Bois puant*, qui est très-propre pour la Charpente ; le *Citronier aigre*, l'Arbre de *Fougere*, le *Manglier* & le *Veloutier*.

L'Isle de France est arrosée de

plus de soixante ruisseaux. Ils sont fort près les uns des autres dans la partie méridionale de l'Isle. Il y en a même de fort considérables, que leur largeur & leur profondeur rendent difficiles à passer. Le milieu de l'Isle est rempli d'étangs d'eau douce, qui sont la source de la plûpart de ces ruisseaux. La côte du Nord-Est & du Nord-Ouest de l'Isle, est sans eau; on n'y rencontre guères que des mares d'eau salée. Dans les ruisseaux de l'Isle de France, on pêche des *Chevrettes* toutes semblables à celles qui nous viennent des côtes de Normandie, des *Anguilles*, des *Cabois*, des Poissons qu'on appelle *Carpes de riviere*, quoiqu'elles ne ressemblent guères à nos Carpes que par le goût, & des Mulets d'eau douce.

Dans les mares & dans les grands trous remplis d'eau, qui se

trouvent dans les lits des rivières, on pêche des *Lubines* & des *Anguilles*, qui ont quelquefois cinq à six pouces d'épaisseur, & quatre à cinq pieds de long. Elles sont fort voraces. Elles entraînent même assez souvent au fond de l'eau ceux qui ont l'imprudence de se baigner dans ces trous ou dans ces mares.

Je ne puis entrer dans quelque détail sur les Poissons de mer que l'on prend sur la côte, parce que la plupart ne sont connus des habitans que sous des noms qu'ils leur ont donnés. Je dirai seulement que le *Requin*, la grosse *Raye*, le *Diable de mer*, sont ceux des Poissons connus qui fréquentent le plus la côte. On y trouve souvent de grosses *Tortues de mer* & du *Lamentin*, poisson qui se prend ordinairement de la même manière que la *Balcine*, en le harponnant. Il y

a beaucoup d'Huîtres à l'Isle de France ; mais les Coquilles en sont si baroques , qu'on ne peut les ouvrir qu'à coups de marteau. Le Poisson le plus délicat que j'y aye mangé , est une espede de Turbotin appellé *Poule d'eau* ; il a du moins la figure & le goût du Turbotin ; mais la couleur de sa chair est verte , sa graisse est aussi verte , légère , & d'une délicatesse admirable.

Les animaux qu'on trouve dans l'Isle de France , sont des Cerfs , semblables en tout aux nôtres , mais dont la chair est excellente pendant les mois d'Avril , Mai , Juin , Juillet & Août ; des Cabrits & des Cochons sauvages ; ces derniers sont rarement bons à manger. On y trouve des Lièvres , une grande quantité de Singes , qui font beaucoup de dégât dans les champs de Maïs , & dans les autres plantations ; des

HISTORIQUE. 231

Rats & des Souris , qui font tant de ravage dans les bleds , qu'il faut quelquefois renoncer à les moissonner ; aussi dans la plûpart des habitations bien tenues , les champs de bleds font entourés de pièges de six pas en six pas ; le soin de les visiter & de les redresser tous les jours , donne assez d'occupation pour la journée d'un Noir.

Les oiseaux les plus ordinaires font les *Frégates* , les *Foux* ou *Fouquets* , les *Corbigeaux* , les *Goilans*, les *Flamans* , les *Allouettes de mer* , les *Pailles en cul* de deux sortes ; l'une dont le bec , les pattes & les pailles font rouges , & l'autre dont le bec , les pattes & les pailles font blanches : des *Perroquets* de quatre sortes ; sçavoir , les *Amazones* , qui font la plus grosse & la plus belle espece : les *Perroquets gris* & les *Perruches vertes* , grandes & pe-

tites. On mange de toutes ces especes de Perroquets. On trouve dans les bois des Pintades, une espece de Merle, des Ramiers de deux sortes, dont l'une est un manger très-délicat, mais fort pernicieux. Une espece d'Espervier, qu'on appelle *Mangeur de Poule*, après lequel les petits oiseaux s'attroupent. Il y a peu de ces petits oiseaux. Ils sont semblables à nos Linottes & à nos Mefanges. On y trouve encore quelques *Bengalis*, qui sont des petits oiseaux qui ont des plumes d'un rouge vif à la tête & aux environs du cou, & les aîles, le ventre & la queuc couvertes de plumes d'un beau gris de perle un peu foncé & moucheté. Dans les plaines on trouve trois sortes de Perdrix, dont le goût est assez semblable à celui des Perdrix grises d'Europe, mais le chant n'y a aucun rapport. Le cri du mâle

d'une espece, ressemble à celui d'un Coq un peu enroué. On trouve enfin deux especes de Chauve-Souris: l'une plus petite, & la même que celle qu'on a en France, & l'autre beaucoup plus grosse, & de la taille d'un Chat de deux mois, fort grasses dans les mois d'Avril, Mai, Juin, Juillet & Août, & qu'on met au pot comme y met une volaille pour donner de la graisse & du goût au bouillon. Les insectes les plus incommodés & les plus communs sont des nuées de Sauterelles, les Chenilles; les Carias, qui détruisent les plus gros arbres dans les bois, les poutres & les solives des bâtimens; les Fourmis, dont les maisons sont pleines, les Cancrelas de trois especes, les Grillons, les Cousins ou Maringouins, qui sont un peu plus gros que les nôtres, & dont les jambes sont nuancées de gris

& de blanc. Ils sont extrêmement incommodes, sur-tout pendant la nuit; les Scorpions & les Millepieds; les maisons en sont remplies, sur-tout dans les bas qui sont maçonnés & un peu humides; les Mouches communes, les grosses Guêpes, dont la piquure est très-douloureuse, & plus difficile à guérir que celle du Scorpion, des Araignées, &c. On trouve aussi beaucoup de Formicaléons dans les bois. J'ai vu dans les Jardins l'espece de Demoiselle connue au Cap sous le nom du *Dieu des Hottentots*, sur le compte duquel les Voyageurs ont débité bien des fables.

Il n'y a pas de Serpens dans l'Isle de France; on prétend qu'ils ne peuvent y vivre, & que dans les Iflots voisins, appelés l'*Isle ronde*, l'*Isle longue*, le *Coin de Mire*, on trouve beaucoup de Couleuvres & de Serpens. Je

n'assurerai pas le fait ; ce que je sçais, c'est que sur l'Islet, appelé le *Coin de Mire*, j'ai vu des Lézards longs d'un pied, & gros d'un bon pouce, & qu'à l'Isle de France je n'en ai vu que de très-petits courir sur les murailles & sur les pierres, de même qu'on les voit en France.

Je ne dirai rien des plantes de l'Isle de France, n'ayant pas assez de connoissance dans la Botanique. Je ferai remarquer seulement qu'on y a apporté pour former des pâturages dans les défrichés, une plante qu'on appelle dans le pays la *Squine*. Elle croît d'elle-même aussi dru & aussi haut que nos plus beaux seigles. Elle vient dans les bois un peu éclaircis, & dans les défrichés incultes. Elle étouffe toutes les autres plantes, qu'elle surpasse par sa hauteur. Elle sèche sur la fin d'Août, & dans le mois de Sep-

tembre. Alors les Noirs y mettent le feu, qui se répand en un instant fort loin à la ronde, en sorte que les montagnes sont de jour couvertes de fumée, & la nuit tout en feu; ce qui fait périr les arbres qui ont été chauffés deux ou trois fois de la sorte. Aussi les bois sont-ils tout dégradés dans la partie du Sud-Ouest de cette Isle, où cette plante se trouve établie. Elle gagne tous les jours du terrain, & elle menace de ruiner entièrement les bois de cette Isle avant la fin de ce siècle.

La dixième partie de l'Isle, ou à-peu-près, est défrichée & cultivée; on y sème du froment, de l'orge, de l'avoine, du riz, du maïs & du millet. Une partie des terres est en manioc pour nourrir les Noirs. On fait en quelques endroits du sucre & du fort beau coton. On ne peut labourer les

terres à cause des pierres. On les fa^çonne à coups de pioches, & l'on jette quelques grains dans chaque trou formé par la pioche. Dès qu'un champ est moissonné, on y plante souvent un autre grain. Les nouveaux défrichés sont assez fertiles; mais on les fait trop travailler. Les grands abattis de bois qu'on a faits pour établir certains quartiers, les ont rendus sujets à des sécheresses qui changent les terres en poussière, entretiennent les insectes & les fourmis

On cultive dans les Jardins avec assez de succès la plûpart de nos légumes d'Europe, dont on fait venir les graines de France, du Cap & de l'Isle de Bourbon. On y a peu de fruits; les plus communs sont les Pêches, qui ne sont pas fondantes, les Bananes, les Ananas, les Papayes, les Athes, les Gouyaves. Il n'y a

presque pas d'Oranges douces, ni de Citrons doux, ni de Magnes, ni de Cocos. Les Pommiers, Poiriers, Noyers, Pruniers, n'y peuvent réussir. On y mange peu de bons Melons, mais beaucoup de Melons d'eau.

Peu d'habitans ont des troupeaux. Il n'y a guères que le Cabrit & le Cochon d'Europe & de l'Inde qu'on nourrisse facilement. Les Moutons y sont fort rares, & d'une mauvaise venue. On y trouve quelques troupeaux de Bœufs & de Vaches venus de Madagascar. Les Vaches amenées ou originaires de Madagascar, rendent très-peu de lait. Celles qui viennent de France s'y vendent trois fois plus cher, parce qu'elles en rendent plus abondamment.

Cette disette de bestiaux est cause qu'il n'y a pas de Boucherie dans l'Isle. On envoie tous

les ans deux ou trois Bateaux à l'Isle Rodrigue , qui est à cent lieues à l'Est de l'Isle de France , pour en rapporter sept ou huit milliers de Tortues de terre , & cinq ou six cens Tortues de mer. La chair & la graisse de la Tortue de terre sont excellentes & très-saines. Celles des Tortues de mer sont bien moins délicates, Toutes ces provisions sont destinées à suppléer à la Boucherie pour le Gouvernement & pour l'Hôpital. Les habitans vivent de chair de Cabrit , de Volailles , de Gibier , de Poissons. En général , la vie y est fort chere ; mais ce n'est pas tant la faute du pays , que celle de l'usage & de la nature de l'établissement formé dans cette Isle : car à l'Isle de Bourbon , les vivres sont beaucoup plus abondantes & à meilleur marché. Tous les Vaisseaux de la Compagnie vont s'y approvision-

ner. L'air de l'Isle de France est sain , il est tempéré & même froid , sur-tout le soir & le matin , dans les habitations un peu élevées. Les chaleurs sont plus grandes au Port-Louis que partout ailleurs , parce que les montagnes voisines le mettent souvent à l'abri du vent de Sud-Est qui régné ordinairement toute l'année. Le Ciel n'est pas également serain par toute l'Isle. Il pleut presque tous les jours de l'année vers le milieu de l'Isle , & c'est ce qui entretient les étangs & les ruisseaux , dont peu tarissent dans la saison sèche. Aux environs du Port Louis , & dans la partie du Nord-Ouest de l'Isle , il ne pleut que dans les mois de Janvier , Février , Mars & Avril. Les pluies sont cependant fréquentes dans les mois de Mai & de Juin , & quelquefois de Juillet. La sécheresse dure
pendant

pendant le reste de l'année ; elle rend la vûe des environs de ce Port désagréable , à cause des herbes desséchées & brûlées , & des montagnes voisines , nues , dépouillées d'arbres , & hérissées de pierres ; malgré la sécheresse , le Ciel est rarement bien clair. On y voit presque continuellement rouler de petits pelotons de nuages qui viennent du milieu de l'Isle , où il pleut presque tous les jours , comme je l'ai dit.

Les vents viennent ordinairement de la partie du Sud-Est ; ils sont bien moins violens qu'au Cap de Bonne-Espérance. On trouve cependant des vents variables , depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois d'Avril. Le baromètre a varié de six lignes pendant mon séjour dans cette Isle : dans mon Observatoire , qui n'étoit élevé que de 4 . ou 5 toises au-dessus du niveau de la mer ,

je l'ai vu au plus haut le 13 Juillet 1753, à 28 pouces 5 lignes un tiers, & au plus bas à 27 pouces 11 lignes & demi, les 10 & 12 Janvier 1754, jours d'une grosse pluie & d'un ouragan qui s'est fait sentir à l'Isle de Bourbon. Dans le courant de l'année, le mouvement du Mercure est presque insensible, si ce n'est qu'il est un peu plus haut à midi que le soir.



S U I T E
D U J O U R N A L.

JANVIER 1754.

16.

JE me suis embarqué à l'Isle de France, sur le Vaisseau *le Bourbon*, commandé par M. Lesquelen, pour aller à l'Isle de Bourbon. Nous appareillâmes le matin à 8 heures, & le lendemain 17 nous mouillâmes à la rade Saint Denis, à une heure après midi. M. Brenier, qui commande dans cette Isle, me donne une Case, voisine du Gouvernement, avec un Noir pour me servir.

» L'Auteur ne donne pas ici la
» description de cette Isle, parce

» qu'il n'y a séjourné que 5 jours.
 » Nous y suppléerons en rappor-
 » tant d'après la Martiniere, ce
 » qui suit. On peut consulter les
 » Mémoires de l'Académie 1754,
 » page 119, touchant les oura-
 » gans arrivés dans cette Isle,
 » depuis 1733 jusqu'en 1754,
 » que M. l'Abbé de la Caille y
 » arriva. »

» L'Isle de Bourbon située
 » dans l'Océan Ethiopique, à l'O-
 » rient de la grande Isle de Ma-
 » dagascar, est presque de figure
 » ovale, & peut avoir 15 lieues
 » de longueur sur 10 de largeur.
 » On l'a d'abord appelée *Maf-*
 » *careigne*, du nom d'un Portu-
 » gais à qui la découverte en est
 » dûe. Le nom de Bourbon lui
 » a été donné en 1654. Cepen-
 » dant les François ne s'y sont
 » établis qu'en 1672, après avoir
 » abandonné l'Isle de Madagas-
 » car.

» L'Isle de Bourbon contient
 » trois Bourgades assez considé-
 » rables. Il y a plusieurs bonnes
 » rades, mais il n'y a pas de ports
 » assurés contre les violens oura-
 » gans qui s'y font sentir fré-
 » quemment. La Bourgade de
 » Saint Paul est le premier éta-
 » blissement qu'on y ait fait, On
 » nomme Saint Denis de Sainte
 » Suzane, les deux autres Bour-
 » gades. Le Gouverneur de l'Isle
 » réside à Saint Denis. Ce lieu
 » est aussi l'entrepôt des vaisseaux
 » de la Compagnie des Indes, &
 » le seul relâche commode pour
 » les rafraîchissemens

» Le territoire de l'Isle est fer-
 » tile en plantes : il y croît de
 » l'Aloës & de l'excellent Tabac,
 » du poivre blanc & de l'Ebène,
 » des arbres fruitiers, des Pal-
 » miers, & autres arbres qui pro-
 » duisent des gommés odorifé-
 » rantes, comme le Benjoin, &c.

» L'air naturellement chaud de
» cette Isle , est tempéré & ra-
» fraîchi par des vents qui souf-
» flent presque continuellement.
» Des rivieres , des ruisseaux ,
» des fontaines dont les eaux
» sont fort saines , contribuent
» beaucoup à sa fertilité. On y
» trouve une quantité prodigieuse
» de Tortues de terre & de mer.
» On y a transporté d'Europe des
» bêtes à cornes & des Porcs qui
» y ont beaucoup multiplié. Les
» Cabrits & les Sangliers y sont
» communs. La chair de ces der-
» niers est d'un goût exquis , par-
» ce qu'ils se nourrissent de Tor-
» tues. Les Perroquets , les Ra-
» miers , les Tourterelles y sont
» en grand nombre.

» On ne voit dans cette Isle
» ni reptiles, ni insectes venimeux.
» L'Ambre-gris & le Corail se re-
» cueillent abondamment sur les
» rivages, où l'on trouve aussi de

HISTORIQUE. 247
» superbes coquillages de toutes
» especes. »

FÉVRIER. 26.

Au soir je me suis embarqué sur l'*Achille*, commandé par M. de Baubriand. Nous avons appareillé le 27 à dix heures du matin.

AVRIL. 15.

Au matin nous voyons l'Isle de l'Ascension ou nous mouillons à onze heures du matin. Le soir nous descendons à terre, & nous campons un peu au Sud de l'Anse aux François, & dans la partie Nord-Ouest de l'Isle où est le mouillage ordinaire,



OBSERVATIONS

FAITES

A L'ISLE DE L'ASCENSION.

L'Isle de l'Ascension est une relâche ordinaire aux vaisseaux François qui reviennent de l'Inde. Cette Isle est petite, & n'a gueres plus de trois lieues du Nord au Sud, ni plus de deux de l'Est à l'Ouest : elle est visiblement formée ou brûlée par un Volcan : elle est couverte d'une terre rouge, semblable à de la brique pilée, ou à de la glaise brûlée. Il y a dans quelques endroits une terre jaune, comme de l'ochre, & dans quelques autres, & surtout dans les fonds, une terre noire & fine. L'Isle est composée de plusieurs montagnes d'éleva-

tion moyenne, comme de 100 à 150 toises. Il y en a une plus grosse, qui est au Sud-Est de l'Île, haute d'environ 400 toises. On l'appelle la *Montagne-Verte*. Son sommet est double & allongé : mais toutes les autres sont terminées en cône assez parfait, & couvertes de terre rouge. La terre & une partie des montagnes sont jonchées d'une quantité prodigieuse de roches criblées d'une infinité de trous, de pierres calcinées & fort légères, dont un grand nombre ressemble à du laitier. Quelques-unes sont recouvertes d'un vernis blanc-sale, tirant sur le verd. Il y a aussi beaucoup de pierres-ponce. Les roches sont posées les unes sur les autres fort irrégulièrement, & la plupart sur le penchant des montagnes ; de sorte qu'elles laissent d'assez grands vuides dans leurs intervalles ; & comme elles